



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Diderot en prison



Direction artistique : Henri Mariel

Théâtre de l'Entr'Acte - La Ruche – 8 rue Félibien – 44000 Nantes

Sabine RENARD - Chargée de diffusion - Email : contact@entractenantes.fr - Tél : 07 68 15 54 97

Présentation du spectacle

L'intention

Il est toujours périlleux que de vouloir rendre scénique et sans ennui un texte dont l'essentiel est une matière savante.

La chance avec le siècle des Lumières (et l'écriture de la pièce qui reste fidèle à ces principes), c'est qu'il associe libertinage et science. Ces deux notions justifient, pour le pouvoir royal, l'emprisonnement de Diderot.

Nous avons voulu éviter dès la confection du texte de tirer la pièce vers un cours ou une « leçon de philosophie ».

Non que l'idée soit une grossièreté mais nous voulons garder à l'esprit de la scène ce précepte hérité de l'Antiquité : instruire et divertir.

Le spectacle se propose d'offrir avec légèreté aux spectateurs la découverte d'une pensée en gestation, en interrogation, en révolte, en répression. Il doit permettre de comprendre comment ces idées humanistes et de libertés en combat ont permis de façonner les valeurs de notre monde d'aujourd'hui. Valeurs éternellement à défendre et à conquérir.



Résumé

Pour ses écrits « contre les mœurs et le Roi », Diderot est incarcéré au Château de Vincennes. A la croisée des chemins entre les Lettres philosophiques et l'Encyclopédie, il s'agit d'un tournant de pensée radical dans l'esprit de Diderot et du 18^{ème} siècle.

Distribution

Mise en scène : Henri Mariel – co-écrit avec Gerhardt Stenger, maître de conférence à l'Université de Nantes et auteur de *Diderot, le combattant de la liberté*.

Création univers sonore : Alexis Reymond

Costumes : Christine Burban

Création lumière : Fabrice Peduzzi & Bertrand Pineau

Avec :

Béatrice Templé

Henri Mariel

Jean-François Gascard

Franck Steinmetz

Tout public à partir de 14ans

Durée : 1h

Thématiques abordées

◆ Histoire (à partir de la page 5 / apport pédagogique)

◆ Français

Le langage

La manière de parler au début du 18^{ème} siècle.

Au-delà d'un simple état de la langue dans les milieux érudits (et carcéraux), c'est l'imbrication de deux types de discours : l'intellectualisme et la sensualité. Le discours philosophique est toujours ressourcé par une recherche concrète et physique du plaisir. Plaisir du mot, du corps, du regard. *Les liaisons dangereuses* de Laclos est une excellente illustration d'une fusion stricte entre langue et langage, le sens et la sensualité. Le film *Ridicule* de Patrice Leconte fait également état de cette dimension sociale de la construction du langage. Le mot, son choix, son inclination, son aspect est toujours à la conséquence d'un rapport direct à l'autre. Par la suite, le discours se détachera progressivement de la sensualité pour retourner dans le monde des idées.

La pièce *Diderot en Prison* rappelle les différentes déclinaisons des liens du langage. Joute oratoire entre Diderot et l'inspecteur Berryer où l'argumentaire ne se base que sur du mot et dont l'issue décide de conséquences concrètes (incarcération, visite de la famille). La joute du mot se suffit à elle-même et le corps entier est indissociable à la joute, car il n'intervient pas en contre. Aucune fougue, tout entier au pouvoir du mot : pièges, contresens, chausse-trappes... Le corps reste neutre afin de ne pas aller en contre du mot. Le langage du corps est muet afin de ne pas tomber dans un contresens du mot. De même, pour Mme de Puisieux et Diderot, lorsque la création de fiction est intrinsèquement liée à un plaisir de l'ordre de l'érotique. La création ne peut pas se faire sans cette nécessité du corps. L'altercation entre Rousseau et Diderot pose également un parallèle entre combat d'idées antagonismes et une certaine frénésie du corps. Miroir inversé de la joute entre Berryer et Diderot, L'antagonisme féroce oblige une mise en marche du corps, car le mot seul ne parvient pas à satisfaire les deux protagonistes.

Thématiques abordées

◆ (suite) Français

Les différents types d'écrits :

De la *Lettre philosophique*, à l'essai, au roman érotique, roman à tiroir, *Diderot en prison* développe un panel de types d'ouvrages du 18^{ème} (et parmi les plus importants), s'intéresse au mode de création de l'écrit, à leur diffusion, conséquences et impact.

Les différents ouvrages mentionnés dans la pièce ou ayant un intérêt :

- *La lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*, Diderot
- *Les bijoux indiscrets*, Diderot
- *Le rêve de d'Alembert*, Diderot
- *L'Encyclopédie*, Diderot et d'Alembert
- *Les lettres philosophiques*, Diderot
- *Le discours sur les sciences et les arts*, Rousseau
- *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, Rousseau

Création et construction de la pièce *Diderot en prison* : intérêt narratologique.

Quel est le rapport entre le texte d'une pièce et son adaptation au théâtre. Est-ce toujours le même objet ? (cf partie *Ecriture et Intention de mise en scène*)

◆ Philosophie

Etude des différentes œuvres philosophiques mentionnées dans la pièce

La lettre sur les aveugles, de Diderot, notamment les enjeux de penser l'évolution de l'espèce au 18^{ème} siècle.

L'Encyclopédie, de Diderot et d'Alembert et l'impact que cette œuvre a au 18^{ème} siècle

Le discours sur les sciences et les arts, à l'origine de la première brouille entre Rousseau et Diderot. Comment *Diderot en prison* met en scène l'épisode de l'illumination de Vincennes ?

Le rapport à la Censure

Question entre autorité et création littéraire. La pièce propose en ligne phare la rédaction de l'article *Autorité politique* qui signe, sur le papier, la fin de la Monarchie. Dans quelle mesure la censure est-elle une arme à double tranchant, contre la création littéraire et philosophique et le pouvoir en place ? Comment la Censure alimente à son insu la création littéraire qu'elle cherche à éradiquer ?

Le rapport en sens et sensualité

Le langage philosophique indissociable d'un rapport au corps (cf partie *Langage*, à destination des professeurs de français).

Apport pédagogique

Un projet pédagogique riche de savoirs à travers un spectacle théâtral accessible aux lycéens

Nous sommes en 1749. Depuis deux ans, Diderot prépare avec son ami et coéquipier d'Alembert ce qui deviendra LE monument intellectuel du siècle des Lumières, l'*Encyclopédie*. Arrivé à Paris vers l'âge de seize ans pour y terminer de brillantes études commencées à Langres, sa ville natale, et embrasser une carrière ecclésiastique, le jeune Diderot a vite fait de s'éloigner de la religion de ses pères. Reçu maître-ès-arts (c'est-à-dire bachelier) en 1732, il étudie néanmoins la théologie à la Sorbonne tout en essayant de se faire une place parmi les écrivains et les philosophes de la capitale. Vivant parfois assez misérablement, il fréquente de jeunes intellectuels comme Rousseau, qui devient son ami le plus proche, ou des crapules comme le neveu de Rameau qu'il immortalisera plus tard dans une de ses œuvres les plus célèbres.

Après dix ans de bohème, il fait la connaissance d'une lingère, Anne-Toinette Champion, qu'il épouse en cachette malgré l'opposition de ses parents. **Pour subvenir aux besoins de sa famille, Diderot travaille comme traducteur ; en même temps – pour entretenir sa maîtresse, M^{me} de Puisieux, selon certaines sources –, il publie anonymement des ouvrages subversifs :**

Les Pensées philosophiques en 1746, lacérées et brûlées par le bourreau « comme scandaleux et contraire à la religion et aux bonnes mœurs », dans lesquelles Diderot s'emploie à saper les bases de la religion chrétienne et rompt une lance en faveur du matérialisme athée.

Les Bijoux indiscrets en 1748, un roman libertin inspiré d'un fabliau du XIII^e siècle (*Du Chevalier qui fist les cons parler*), dans lequel Diderot a combiné la féerie érotico-orientalisante à la mode de Crébillon et la tradition gauloise du conte licencieux. Le résultat est une fiction débridée où un anneau magique permet au sultan du Congo Mangogul d'arracher aux dames de la cour, contraintes de s'exprimer par leur « bijou » (c'est-à-dire par leur sexe), les secrets de leur vie amoureuse.

La Lettre sur les aveugles, dont la publication en 1749 va mener son auteur en prison. Diderot y réfute la preuve de l'existence de Dieu par les merveilles de la nature et esquisse l'évolution biochimique d'une matière primitive vers des organismes complexes dotés d'une stabilité provisoire, vision hardie que la biologie moderne a confirmée deux siècles plus tard. À l'instar du *Phédon* de Platon, Diderot donne la parole à un aveugle mourant, le mathématicien anglais Saunderson, qui dresse un magnifique tableau des premiers instants de l'univers où nul plan divin ne préside à la naissance des êtres et des choses : en émergeant lentement du chaos primitif, la nature a produit de façon aléatoire des animaux pourvus ou dépourvus des organes nécessaires à la survie. Parmi ces monstres surgis des agitations irrégulières de la matière en mouvement, l'homme a fait son apparition, et il ne doit sa survie qu'à l'heureuse conformation de ses organes et à un milieu favorable. Autrement dit, l'espèce humaine est le résultat de circonstances fortuites, et non d'une finalité providentielle qui l'aurait désignée comme fin et couronnement de la création. Aux yeux du pouvoir, la coupe était pleine.

Apport pédagogique

Un projet pédagogique riche de savoirs à travers un spectacle théâtral accessible aux lycéens

Le 22 juillet, le comte d'Argenson, garde des Sceaux du roi Louis XV, invite son lieutenant-général de police, Nicolas-René Berryer, à « donner ordre pour faire mettre à Vincennes le sieur Didrot [sic] auteur du livre de l'Aveugle ». Dénoncé par le curé de sa paroisse comme auteur des *Pensées philosophiques*, Diderot est déjà surveillé par les autorités depuis deux ans. En janvier 1748, un mouchard de la police avertit Berryer que le « sieur Diderot [sic] » travaille à « un ouvrage qui, au jugement de cet athée, sera plus fort que tout ce qu'il a fait jusqu'à présent ». C'est alors qu'une fiche de police est établie à son nom :



Âge : 36 ans.

Pays : Langres.

Signalement : Moyenne taille et la physionomie assez décente.

Demeure : Rue de l'Estrapade, chez un tapissier.

Histoire : Il est fils d'un coutelier de Langres.

C'est un garçon plein d'esprit mais extrêmement dangereux. Il a fait les *Pensées philosophiques*, *Les Bijoux indiscrets* et d'autres livres de ce genre.

Il a fait aussi *L'Allée des Idées*, qu'il a chez lui en manuscrit, et qu'il a promis de ne point faire imprimer. Il travaille à un *Dictionnaire encyclopédique* avec Toussaint et Eidous.

Le jeudi 24 juillet, à sept heures et demie du matin, deux officiers de police se présentent au domicile de Diderot et commencent à fouiller l'appartement afin d'y saisir des manuscrits compromettants. La perquisition étant restée sans résultat, le philosophe est emmené en voiture au château de Vincennes, forteresse médiévale convertie en prison, où il est conduit dans le sinistre donjon central. Diderot n'a aucune idée combien de temps il y passera : la lettre de cachet est une condamnation à l'oubli dont le terme n'est pas fixé.

Une semaine après son arrestation, Diderot est, pour la première fois, interrogé par le lieutenant-général de police. Mais le prisonnier tient bon face à son geôlier : il n'a rien écrit et a fortiori rien publié de ce qu'on lui attribue. De toute évidence, le fruit n'est pas mûr et Berryer fait chou blanc. Il renvoie son client dans sa cellule, d'autant plus persuadé qu'il ment que le sieur Durand, l'un des quatre éditeurs de l'*Encyclopédie*, vient de reconnaître avoir imprimé les *Pensées philosophiques*, les *Bijoux indiscrets* et la *Lettre sur les aveugles*. **Quinze jours plus tard, Diderot craque.** Ses peines, écrit-il à Berryer le 13 août, « sont poussées aussi loin qu'elles peuvent l'être » ; son corps « est épuisé, l'esprit abattu, et l'âme pénétrée de douleurs ».

Apport pédagogique

Un projet pédagogique riche de savoirs à travers un spectacle théâtral accessible aux lycéens

Si jamais Diderot a entrepris une démarche humiliante, c'est celle qu'il s'impose face au lieutenant-général à qui il écrit, la mort dans l'âme : « Je cède donc à la haute opinion que j'ai conçue de vous avec tout le monde éclairé ; à l'ascendant que vous prendrez toujours sur les esprits bien faits par vos talents supérieurs et par vos qualités singulières de cœur et d'esprit ; à ces sentiments de probité délicate que vous professez, et dont il n'est permis ni au grand ni au petit de s'écarter ; enfin à l'extrême confiance que j'ai dans la parole d'honneur que vous me donnez que vous aurez égard à mon repentir et à la promesse sincère que je vous fais de ne plus rien écrire à l'avenir sans l'avoir soumis à votre jugement. »

On a rarement parlé de manière aussi déférente à un lieutenant de police. Mais il fallait passer aux aveux. Diderot s'exécute : « Je vous avoue donc comme à mon digne protecteur ce que les longueurs d'une prison et toutes les peines imaginables ne m'auraient jamais fait dire à mon juge : que les *Pensées*, les *Bijoux* et la *Lettre sur les aveugles* sont des intempérances d'esprit qui me sont échappées. » Après des aveux aussi complets, Diderot est autorisé à recevoir des visites ; sorti du donjon, il a désormais la liberté de se promener dans la parc du château. D'après le témoignage de sa fille, il passa le mur un soir pour surprendre sa maîtresse qu'il soupçonnait, non sans raison, d'infidélité. Il rompit peu de temps après avec elle.

Une semaine plus tard, les libraires associés rendent visite au prisonnier et conduisent sa femme auprès de lui. **Aux environs du 25 août, Diderot reçoit pour la première fois la visite de Rousseau.** Tous les deux jours désormais, celui-ci se rend à la prison de Vincennes afin de passer les après-midi en compagnie de son malheureux ami dont le moral est au plus bas.

La prison est située à environ sept kilomètres de Paris. Rousseau marche à pied quand il n'est pas accompagné, car les fiacres sont chers. Obligé par la chaleur de ralentir son pas, il s'arrête un jour sous un chêne pour se reposer. Voici comment il retrace, à douze ans de distance, ce qui lui est arrivé, un après-midi de l'automne 1749 :

J'allais voir Diderot alors prisonnier à Vincennes ; j'avais dans ma poche un Mercure de France que je me mis à feuilleter le long du chemin. Je tombe sur la question de l'Académie de Dijon qui a donné lieu à mon premier écrit. Si jamais quelque chose a ressemblé à une inspiration subite, c'est le mouvement qui se fit en moi à cette lecture ; tout à coup je me sens l'esprit ébloui de mille lumières ; des foules d'idées vives s'y présentèrent à la fois avec une force et une confusion qui me jeta dans un trouble inexprimable ; je sens ma tête prise par un étourdissement semblable à l'ivresse. Une violente palpitation m'opprime, soulève ma poitrine ; ne pouvant plus respirer en marchant, je me laisse tomber sous un des arbres de l'avenue, et j'y passe une demi-heure dans une telle agitation qu'en me relevant j'aperçus tout le devant de ma veste mouillé de mes larmes sans avoir senti que j'en répandais. Oh ! Monsieur, si j'avais jamais pu écrire le quart de ce que j'ai vu et senti sous cet arbre, avec quelle clarté j'aurais fait voir toutes les contradictions du système social, avec quelle force j'aurais exposé tous les abus de nos institutions, avec quelle simplicité j'aurais démontré que l'homme est bon naturellement et que c'est par ces institutions seules que les hommes deviennent méchants.

Apport pédagogique

Un projet pédagogique riche de savoirs à travers un spectacle théâtral accessible aux lycéens

Tout ce que j'ai pu retenir de ces foules de grandes vérités qui dans un quart d'heure m'illuminèrent sous cet arbre, a été bien faiblement épars dans les trois principaux de mes écrits, savoir ce premier Discours, celui sur l'inégalité, et le traité de l'éducation, lesquels trois ouvrages sont inséparables et forment ensemble un même tout. Tout le reste a été perdu, et il n'y eut d'écrit sur le lieu même que la prosopopée de Fabricius. Voilà comment lorsque j'y pensais le moins je devins auteur presque malgré moi. (Deuxième lettre à Malesherbes)

Le concours proposé par l'Académie de Dijon pour le prix de morale de l'année 1750 avait pour sujet : « Si le rétablissement des sciences et des arts a contribué à épurer les mœurs ».

Cette célèbre scène de l'« illumination de Vincennes » a donné naissance au Discours sur les sciences et les arts, le premier écrit de Rousseau contre la civilisation. Or Diderot a donné une tout autre version des événements : « J'étais alors au château de Vincennes. Rousseau vint m'y voir, et par occasion me consulter sur le parti qu'il prendrait dans cette question. Il n'y a pas à balancer, lui dis-je. Vous prendrez le parti que personne ne prendra. Vous avez raison, me répondit-il ; et il travailla en conséquence » (*Réfutation d'Helvétius*).

Le 3 septembre, Diderot reçoit une lettre de son père. Si le prisonnier malheureux s'était attendu à un sentiment de compassion de la part son dévot géniteur, il fut déçu : « J'ai reçu, lui écrivait son père, les deux lettres que vous m'avez écrites en dernier lieu, qui m'apprennent votre détention et le motif d'icelle, mais je ne saurais m'empêcher de vous dire qu'il faut absolument qu'il y ait eu d'autres raisons que celles que vous m'alignez dans une de vos lettres pour vous avoir fait mettre entre quatre murailles. Tout ce qui vient de la part du souverain est bien respectable, et il faut y obéir dans tous les cas. » Après cette entrée en matière encourageante, qui montre que la confiance règne entre les deux hommes, le père explique à son fils pourquoi il est triplement coupable. Non seulement parce que, comme il vient de le dire, le souverain a toujours raison contre ses sujets. Son fils mérite la prison pour le simple fait que « rien n'arrive sans la permission de Dieu » ; enfin, circonstance aggravante, parce que le clergé condamne ses ouvrages : « Songez que si le Seigneur vous a donné des talents, ce n'est pas pour travailler à affaiblir les dogmes de notre sainte religion, qu'il faut de nécessité que vous ayez attaqués, puisqu'un nombre de personnes ecclésiastiques semblent se soulever contre quelques-uns de vos ouvrages, du moins contre ceux que l'on vous impute. » **En réalité, Diderot père n'est au courant ni de l'accusation exacte, ni du contenu des livres incriminés, il doit même avouer que leur paternité n'est pas établie. Il n'empêche : puisque des hommes d'Église semblent l'accuser, le fils a automatiquement tort.**

Apport pédagogique

Un projet pédagogique riche de savoirs à travers un spectacle théâtral accessible aux lycéens



Après les reproches, les sarcasmes. Voici un coutelier qui sait ménager ses effets : « Vous me demandez de l'argent. Quoi ! Un homme comme vous qui travaillez à des ouvrages immenses comme vous faites, peut-il en avoir besoin ? Voilà vingt-huit jours écoulés dans un endroit où il ne vous en a rien coûté ; d'ailleurs je sais que Sa Majesté, par un effet de sa bonté, fait donner une subsistance honorable à ceux qui, en exécution de ses ordres, sont traduits où vous êtes. Vous m'avez mandé avoir du papier, de l'encre et des plumes. Je vous invite à en faire un meilleur usage que du passé. » Le reste de la lettre est plus conciliant. Le père Diderot y joint un peu d'argent en souhaitant une libération prochaine. Celle-ci interviendra deux mois plus tard : **le 3 novembre, Diderot est élargi, non pas sans avoir donné la promesse d'être plus sage dorénavant. Avant de sortir, il promet par écrit « de ne rien faire à l'avenir qui puisse être contraire en la moindre chose à la religion et aux bonnes mœurs ».** Et cette promesse, Diderot l'a tenue jusqu'à la fin de sa vie.

C'est sans doute *l'Encyclopédie* qui a sauvé Diderot d'un emprisonnement plus long. Dans une lettre écrite au comte d'Argenson, il avait fait valoir d'illustres protecteurs et proposé même de lui dédier *l'Encyclopédie*, à laquelle il travaillait lorsqu'on l'a jeté en prison et qui sera, à n'en pas douter, un monument « à la gloire de la France et à la honte de l'Angleterre ». Les pétitions réitérées des éditeurs eurent également leur effet. *L'Encyclopédie*, plaidaient-ils, ne peut pas se passer de son maître d'œuvre : le laisser croupir plus longtemps à Vincennes, c'est compromettre le succès d'une affaire où étaient engagés des capitaux considérables. Et le gouvernement ne fut point insensible à leurs arguments. Tout un courant favorable existait déjà, et jusque dans les plus hautes sphères du pouvoir, pour que le projet du « grand dictionnaire » ne soit pas abandonné et qu'il soit réalisé en France... « à la honte de l'Angleterre » !